

# L'AMI DU LECTEUR

JOURNAL LITTÉRAIRE MENSUEL

ABONNEMENT :

**Douze mois . . . . . 25 cts.**

**Un numéro . . . . . 3 cts.**

Pour tout ce qui concerne la rédaction et l'administration s'adresser à

LA CIE DE L'AMI DU LECTEUR,  
No 2 Maple Avenue,  
Montréal.

Téléphone Main 187.

MONTRÉAL, 15 JUIN 1900.

## PRONOSTICS DE LA TEMPÉRATURE

POUR JUIN

POUR JUILLET

16 - Nuageux.	1 - Brumeux, nuageux.
17 - Menaçant.	2 - Orages électriques.
18 - Brumeux et pluvieux.	3 - Beau temps.
19 - Changeant.	4 - Orages locaux.
20 - Orage électriques.	5 - Chaud.
21 - Venteux.	6 - Menaçant.
22 - Pluie.	7 - Tonnerre.
23 - Plus chaud.	8 - Clair, chaud.
24 - Lourd.	9 - Beau temps.
25 - Brumeux, humide.	10 - Nuit fraîche, agréable.
26 - Tonnerre.	11 - Plus chaud.
27 - Grande chaleur.	12 - Changeant.
28 - Nuageux, orages.	13 - Nuageux, pesant.
29 - Incertain.	14 - Incertain.
30 - Pluie.	15 - Lourd.
	16 - Nuageux, chaud.

## TRISTIA

La mort m'a confondu, la mort m'a brisé l'âme  
Et je reconnais mon néant !  
Elle vient de jeter mon seul bien, une femme,  
Dans l'au-delà toujours béant.

Ses traits décomposés ont le froid de la pierre.  
Et ses chairs tombent en lambeaux ;  
Son squelette rongé découvre dans la bière  
La maigreur jaune de ses os.

Ses yeux sont déjà creux, ses yeux si pleins de vie,  
De bonheur et de pureté ;  
Ses cheveux sont ternis et sa bouche ravie  
Est close pour l'éternité.

C'était mon idéal : je la voyais si belle ! ...  
J'étais heureux, j'étais heureux !  
Les cieux m'appartenaient quand la mort a fait d'elle  
Un cadavre blême et hideux.

Sur sa lèvre, à cet heure, on pourrait voir encore.  
Se traîner les vers du tombeau,  
Et l'oreille entendrait la dent qui la dévore  
Grincer dans l'ombre du caveau.

Le doux son de sa voix, son radieux sourire,  
Tout est mort, et grâce et beauté ;  
Ses regards pénétrants dont j'ai subi l'empire,  
Tout, jusqu'à sa charité !

Quand un pauvre implorait sa pitié, je l'ai vue  
Avec lui partager son pain :  
Je rougissais de joie et, dans mon âme émue,  
Je bénissais sa chère main.

Que j'aimais écouter la romance amoureuse  
Qu'elle chantait les soirs d'été :  
Son âme y palpait, vague, mystérieuse  
Comme Dieu dans l'immensité.

Un instant a suffi pour briser tant de grâce,  
De charme ineffable et d'espoir :  
Comme nul n'y songeait, le matin, la mort passe ;  
La tombe se fermait le soir.

A la mort, ici-bas, faut-il qu'on s'accoutume ?  
Les regrets sont-ils insensés ? ...  
Ma bouche, bien des fois, a goûté l'amertume  
Des pleurs que pour toi j'ai versés !

A l'heure où mon crayon va tracer ce vers sombre,  
Que peut-il en rester d'humain,  
Cloîtrée au fond du sol, dans le silence et l'ombre  
De ce jour noir sans lendemain ?

La mort m'a confondu, j'en ai l'âme brisée !  
Qui maintenant me comprendra ?  
Pour soutenir ma vie en sa fleur épuisée  
Quel cœur aussi pur m'aimera ? ...

GRACIEUX FAURE.

## LA VACHE FANTÔME

Depuis longtemps, dit le *Courrier des Etats-Unis*, un bon fermier du nord de l'Etat de New-York et sa femme passaient des nuits affreuses.

Ils étaient souvent réveillés par d'étranges sons musicaux dont ils ne pouvaient deviner ni la nature ni l'origine : mais pour eux, c'était quelque fantôme diabolique.

Leur ferme est isolée et ils n'ont pour compagnons qu'un chien, un cheval et une vache. Toutes les nuits ils étaient réveillés en sursaut, des airs de musique, composés de cris, de notes, de soupirs, retentissaient sous leurs fenêtres.

Tantôt le pauvre John croyait distinguer un hymne que l'on répétait au temple ; tantôt il entendait beugler contre les vitres de la cuisine cet air si doux : " Oh ! toi que j'aime ! " John, notre fermier, ouvrait, chaque fois, la porte de la maison ; il ne voyait ni fantôme, ni musicien.

La vache seule était près de la fenêtre, tranquillement occupée à ruminer. John et sa femme étaient dans la terreur et faisaient coucher le chien dans la maison pour les protéger.

Un jour, le boucher du village achète la vache de John, la tue, la dépèce et découvre le mystérieux fantôme-musicien

La vache avait avalé, on ne sait comment, un harmonica, et quand elle ruminait, l'air pénétrant dans le premier estomac faisait résonner les notes de l'harmonica ; quant aux airs que John et sa femme croyaient distinguer c'était une simple affaire d'imagination. Mais cependant comment expliquer qu'il ne fût possible aux fermiers d'entendre la nuit seulement ces airs mystérieux ?

La chose est également facile à saisir : la vache passait toute la journée dans les champs ou dans les bois et ne rentrait que le soir à la ferme : le fantôme ne pouvait donc donner que des concerts nocturnes.

—J'tai rien fait pour qu'tu m'battes comme ça, grand lâche !  
—Zuze un peu si tu m'avais fait que'qu'chose !